riale, avec un campanile surmonté d'un globe. Cette couronne, désignant le mausolée de la fille des Césars, devait être d'un grand effet dans la perspective de l'ensemble ; aujourd'hui que la tour est dépouillée de cet insigne, il serait injuste de la juger, comme si la mutilation n'eût pas abaissé sa grandeur.

Les pauvres Augustins, qui toujours réclamèrent de nouveaux secours, n'obtinrent que des sommes insuffisantes des princes de Savoie, puis des rois de France, leurs nouveaux souverains. Enfin, avec les revenus affectés à leur fondation, incapables de pouvoir non pas réparer, mais entretenir leur église, ils furent remplacés en 1559 par des Augustins déchaussés de France. Cette petite révolution, opérée dans le couvent de Brou par Louis XIV, à l'instigation de la maison de Savoie, fut très favorable au monument. Les nouveaux-venus, d'une congrégation plus riche, se mirent aussitôt à reconstruire le clocher qui menaçait d'écraser, par sa chute, la partie contigue de l'édifice. On fut obligé, à regret, de supprimer le dôme pour y substituer une flèche plus légère, en bois, recouverte de ferblanc. Cette opération coûta 18,700 livres. Les voûtes et les toitures altérées, pourries, dégradées, furent aussi réparées, d'après un devis de deux architectes lyonnais et au prix de 45,000 livres.

Tel était l'état de délabrement de cette église, lorsqu'elle fut restaurée par les nouveaux Augustins. Ces Religieux, pleins de sollicitude, changèrent encore, en 1750, le système d'écoulement des eaux, par une transformation de la toiture, refaite à la Mansard, telle qu'elle est présentement.

Brou était dans un parfait état d'entretien, lorsque la révolution éclata. Elle supprima, comme on sait, les congrégations religieuses et ordonna la vente des biens ecclésiastiques. Déjà les procès-verbaux de vente étaient dressés portant le prix d'estimation de notre église à 40,000 livres, lorsque M. Ri-